

**EN DEÇÀ DE LA RACINE
ESQUISSE D'APPLICATION DE LA TME AU DOMAINE AMAZIGH**

**BEYOND THE ROOT
OUTLINE OF THE APPLICATION OF TME TO THE AMAZIGH DOMAIN**

Mohand HADDAD

Université de Bejaia, Algérie. mohand.haddad@univ-bejaia.dz

Résumé

La Théorie des Matrices et des Etymons (TME) fait partie d'un champ disciplinaire récent qui a comme objectif la compréhension de l'organisation du lexique en tentant « *d'identifier et d'étudier toute manifestation dans le lexique d'éléments plus petits que le morphème conçus comme jouant un rôle dans la construction du 'sens'.* ». Cette approche se fonde sur l'idée d'un lien naturel entre son et sens qu'elle pose comme élément essentiel dans l'organisation du lexique. Mais des réticences à ce genre de problématiques ont de tout temps traversé la linguistique. Des auteurs à l'image de M. Cohen affirme que ce genre d'études, qu'il qualifie de « *mirage étymologique* », est à redouter. Mais, tel que relevé par Lionel Galand : « *lorsque le nombre des exemples est si grand qu'il exclut l'intervention du hasard, il paraît difficile de nier les corrélations observées entre forme et sens.* ». Cette théorie a donné ses preuves relativement au lexique de l'arabe. Que donnera une application de celle-ci au lexique amazigh? Cet article tente de saisir les procédés dégagés par les premiers auteurs dans le cadre de cette théorie pour voir s'ils peuvent être appliqués au domaine amazigh. Nous postulons que cela pourrait être possible mais, peut-être, y aurait-il nécessité de remanier ou d'ajuster certains de ces procédés en tenant compte des spécificités du lexique de l'amazigh.

Mots-clés : étymon, racine, unité minimale, lexique amazigh, signification

Abstract

The Theory of Matrices and Etymons (TME) is part of a recent disciplinary field that aims to understand the organization of the lexicon by attempting "*to identify and study any manifestation in the lexicon of elements smaller than the morpheme conceived as playing a role in the construction of 'meaning'.*" This approach is based on the premise of an intrinsic connection between sound and meaning, regarded as a fundamental aspect of lexicon organization. However, linguistics has traditionally exhibited reluctance to address this issue. Authors such as M. Cohen assert that studies in this realm, which he terms an etymological mirage, should be approached with caution. Nevertheless, as Lionel Galand notes, "*when the number of examples is so great that it excludes the intervention of chance, it seems difficult to deny the correlations observed between form and meaning.*" This theory has proven its validity with regard to the Arabic lexicon. What would its application yield for the Amazigh lexicon?

This article attempts to grasp the processes identified by the early authors within the framework of this theory to see if they can be applied to the Amazigh domain. We postulate that this could be possible, but perhaps it would be necessary to reshape or adjust some of these processes, taking into account the specificities of the Amazigh lexicon.

Keywords : etymon, root, minimal unit, Amazigh lexicon, meaning

Élaborée par Georges Bohas, la Théorie des Matrices et des Etymons (TME) a été d'abord expérimentée sur l'arabe classique. Cette approche s'inscrit dans un champ plus large, la submorphémie, qui se fixe, globalement pour objet la compréhension de l'organisation du lexique à partir de l'analyse des liens unissant les composants du signe en « [postul]ant une relation motivée entre la forme (ou « signifiant ») et le sens (ou « signifié ») au sein d'un niveau significatif « submorphémique » (i.e. où l'unité minimale significative n'est pas le morphème mais une entité de niveau inférieur). » (Bohas. Cité par Philippe Monneret, 2021 : 79). Ce champ disciplinaire naissant, encore controversé jusque dans ces premières décennies de ce 21^{ème} siècle, « *se donne pour but d'identifier et d'étudier toute manifestation dans le lexique d'éléments plus petits que le morphème conçus comme jouant un rôle dans la construction du 'sens'.* » (Phillips D, cité par D. Ducard, 2017 : 22).

C'est cette posture qui a permis de faire reculer les limites -principalement celles posées par une certaine tradition structuraliste- des manifestations du sens pour aller en deçà du morphème. D. Mihai postule ainsi qu'« [a]vec les études menées dans le champ du symbolisme des sons, le mythe du morphème "composé d'unités de deuxième articulation" qui "ne saurait être analysé en unités successives plus petites douées de sens" semble s'écrouler. » (2021 : 45). À partir de là, c'est toute une discipline qui naît et qui porte le nom de submorphémie. D. Bottineau précise à ce propos que cette dernière « estime déceler des marqueurs morphosémantiques pertinents au-dessous des seuils communément admis dans les études lexicales et grammaticales » (2021 : 100).

La théorie de G. Bohas a connu de nombreuses applications, principalement sur l'arabe classique. D'autres chercheurs et certains de ses étudiants ont tenté de l'élargir en l'appliquant notamment à l'arabe marocain. Dans ces études à propos du lexique, l'idée, comme souligné plus haut, consiste à s'intéresser aux relations existantes entre les traits articulatoires définissant les phonèmes constitutifs d'une unité (par exemple le trait [nasal] pour /n/) et ce que désigne cette unité (par exemple le mot *nez* en français, ou *anf* en arabe, ou encore *anzer* (*anzaren*) en amazigh).

Serait-il possible d'appliquer cette théorie telle quelle au lexique de l'amazigh¹ ? Il serait intéressant de tester les procédés établis pour l'explication de l'organisation et du développement du lexique de l'arabe sur celui de l'amazigh. Quels seraient les limites de cette

¹ Nous avons puisé notre corpus de différentes variétés de l'amazigh.

tentative ? S'il y a possibilité de l'appliquer sur cette langue, y aurait-il nécessairement des ajustements ? Si oui, de quelle nature seraient ceux-ci ? C'est à ces questions que nous tenterons de répondre à travers ces quelques lignes. C'est là une première application que nous tenterons, il y aurait sûrement nécessité d'approfondir certains des points ici traités, si ce n'est la totalité.

I. DE LA RACINE ET DES ETUDES ETYMOLOGISANTES

Tout en relevant que toute problématique tournant autour de l'idée d'un lien naturel entre son et sens constitue une « *porte ouverte à la fantaisie que l'on reproche aux amateurs : d'où la réticence de certains chercheurs* » à ce genre d'études, Lionel Galand signalait déjà que « *lorsque le nombre des exemples est si grand qu'il exclut l'intervention du hasard, il paraît difficile de nier les corrélations observées entre forme et sens.* » (1997 : 97). Mais la réticence aux études étymologisantes a toujours existé à travers l'Histoire de la linguistique. Des auteurs illustres à l'exemple de Marcel Cohen ont souvent adopté cette posture. Celui-ci affirmait ainsi :

Il faut redouter le mirage étymologique qui est le mal fréquent de linguistes amateurs, et atteint facilement même les linguistes exercés. Les précautions prises contre ce mal ont été, pour le chamito-sémitique, essentiellement les suivantes : abstention résolue de tout découpage de racine ; attention donnée à ne comparer que des mots dont le sens est aussi proche que possible. (Cohen, cité par Dat, et Bohas, 2007. chap. I, § 6.)

Dans l'article ici évoqué, qui a trait aux termes en rapport à l'écorce en berbère, L. Galand relève que les ressemblances constatées entre un ensemble de termes référant à cet objet (l'écorce) et figurant dans plusieurs parlers du berbère nous amènent à envisager deux séries de mots constituées selon la vision que l'on se fait de celui-ci et selon la base consonantique des mots qui renvoient à ce dernier.

Ainsi, dans un premier cas, l'écorce sera considérée comme une peau, ou comme une enveloppe protectrice. Dans un second cas, elle sera vue plutôt comme une pelure et, dans ce sens, l'accent est mis sur la possibilité de retirer, de couper, d'arracher ou encore de casser cette enveloppe.

Sur la base des données figurant dans l'analyse de L. Galand, relatives à certains des termes en rapport à ces deux séries, il ressort que ceux de la première série, l'écorce en tant que peau - *Ilem n cceğret*², *Tilemit*³, *Iclem*⁴, *Aclim*⁵, *ticlmit*⁶, *ilmec*⁷ - peuvent tous être rattachés à une racine *lm*. Le - *c* - figurant dans certains de ces mots pourrait avoir, selon Galand, une valeur expressive, ce qui expliquerait ses déplacements dans ces termes. Cette série pourrait, toujours selon cet auteur, être rapprochées de *glm* qui a donné les termes *aglim*⁸, *agalim*⁹, *uglim*¹⁰. À supposer encore que même dans ces termes, le - *g* - aurait une valeur expressive, nous retrouvons, si nous le supprimons, le même élément de base, *lm*.

² (peau d'arbre, écorce [Nefoussa])

³ (peau, [Berriane])

⁴ (écorce / peau de fruit, légume, serpent, épluchure [Kabyle])

⁵ (balle (d'orge) gros son, [Kabyle])

⁶ (balle (d'orge) gros son [Zemmour / Maroc])

⁷ (pellicule [Chleuh / Maroc])

⁸ (peau), [Ait Izdeg & al.])

⁹ (peau du fruit d'arganier, [O. Noun.])

¹⁰ (peau [Dj. Nefoussa])

La deuxième série, qui renvoie à l'écorce en tant que pelure que l'on peut retirer, couper ou arracher, est représentée par des termes tels que : *AferKi*¹¹, *Tiferkit*¹², *Taferkit*¹³. Galand a rapproché de ces termes une série d'autres mots qu'il a relevés dans une région du Grand Atlas, et qui sont : *Ifrkc* / *ifrc* / *ifrqc* / *ifrɛ* / *ifrzi* / *afɛɛzi* (tous renvoyant à la « coquille d'œuf »). Bien qu'il n'y ait pas d'argument fort en faveur de cette idée, nous nous risquons à poser qu'il serait possible de rajouter à cette liste le terme kabyle *afareɛ* (jaune d'œuf). Mais l'idée de retirer, arracher ou couper ne se réalise pas tout à fait pour ce terme ; à moins que l'on considère que l'on doit couper, retirer, casser la coquille de l'œuf pour extraire l'*afareɛ*, d'autant plus que l'on pourrait supposer que la deuxième racine du terme, *ɛɛ*, renverrait à l'idée de casser, briser.

Abstraction faite de cette étude de L. Galand, et celles, par exemple, de P. Galand-Pernet ou encore certains textes de S. Chaker (1981 ; 2003) et plus récemment ceux de K. Nait-Zerrad (2018 : 151-163), rares sont les écrits qui se « risquent » à envisager une analogie entre les sons et les notions véhiculés par les mots. Et, à notre connaissance, les écrits envisageant d'aller en deçà du phonème dans le cas de l'amazigh seraient encore plus rares.

Un ouvrage paru en 1993, signé par deux auteurs : H. Babaci et L. Hameg, traite de cette idée mais ces auteurs postulent que c'est le phonème qui serait porteur de sens au niveau des mots et non un quelconque trait inférieur à celui-ci. Le phonème aurait en outre, toujours selon ces auteurs, un lien avec la lettre qui le représente du moment que celle-ci suggère aussi ce sens. Nous lisons, en quatrième de couverture de cet ouvrage : « *Les sons d'une langue ou (phonèmes) ont-ils une signification ? Les significations peuvent-elles être suggérées par la lettre ou la forme graphique du phonème ?* » (Babaci H., Hameg L., 1993 : 4^{ème} couverture).

Mais cet ouvrage ne répond pas dans sa globalité à une démarche pleinement scientifique. Les termes choisis ne sont pas rigoureusement analysés et, souvent, la présence du phonème dans un nombre choisi de termes proches dans leur sens devient le seul argument concluant en faveur de la thèse avancée. Ainsi, après une présentation d'une liste de mots renfermant le phonème *n*, tels que : *yiwen* (un), *anwa* (lequel), *anida* (où), *anza* (cri d'un mort ... preuve), *anzar* (anzer) (nez), *anir* (anyir) (front), *inaiar* (yennayer) (janvier) ..., en donnant une idée de sens portée par le phonème dans chacun des mots, tel que : « *unité, isolé* » dans *yiwen*, ou encore « *unité, unique (personne)* » dans *anwa*, les auteurs concluent en écrivant : « *le phonème 'n' signifie le concept commun flottant ou l'idée intrinsèque commune à ces différentes significations : unité [...], unique [...], unicité [...], unitaire [...], seul [...], simple [...]* ... » (Babaci H. Hameg L., 1993 : 21).

Ces auteurs demeurent flous dans leur démarche de regroupement et de choix de ces termes. Et la présence d'autres phonèmes dans le même mot n'est pas prise en compte et n'est nullement mise en lien avec le phonème mis en vedette. Toutefois, le mérite leur revient d'avoir, eux aussi, testé l'hypothèse d'une analogie entre son et sens au niveau des phonèmes. Le mérite leur revient aussi d'avoir posé une analogie entre l'idée de sens portée par le phonème et la lettre (graphie) représentant, dans l'alphabet Tifinagh, ledit phonème. Selon leur éditeur, « *le phonème f renfermant les significations de : écart, séparer, espacer, etc. ... celles-ci sont*

¹¹ (écorce [Chleuh.])

¹² (peau d'un animal [Ntifa])

¹³ (morceau d'écorce d'arbre. Éclat de bois [Ahaggar])

suggérées par la forme graphique du phonème $\mathfrak{X}$: (deux éléments séparés, l'un au-dessus de l'autre).» (Babaci H. Hameg L., 1993 : 4^{ème} de couverture).

Comme dans les autres études, nous voyons que ces auteurs ne vont pas en deçà du phonème. L'unité de base demeure celui-ci. C'est le phonème **f** qui suscite ou qui renvoie, dans sa globalité et en tant que tel, à l'idée de « *séparer, espacer ...* ».

II. ESSAI D'APPLICATION DE LA TME AU DOMAINE « CHAMITIQUE » (CAS DE L'AMAZIGH)

L'analyse des termes regroupés à partir de cette étude de L. Galand fait ressortir une racine, **fr** qui renvoie, selon cet auteur, aux « *notions de séparation, division, fractionnement* » (1997 : 101). Sans avoir eu, peut-être, à consulter les travaux de Galand¹⁴, Babaci et Hameg concluaient, eux aussi, à l'idée de séparation (écart), mais ils posaient celle-ci comme véhiculée par le seul phonème **f**. Pour notre part, nous aimerions postuler, à l'instar de ce qui a été appliqué dans les langues sémitiques (principalement l'arabe et l'hébreux), qu'il y a lieu de capter cette idée de sens au niveau des traits constitutifs des deux phonèmes **f** et **r** ?

Galand avait raison d'élargir cette comparaison en la fondant sur cette séquence de traits phoniques. La jonction de ces traits à cette idée de sens regroupant ces mots forme, justement, ce qui est appelé dans la TME une matrice. En somme, nous avons un appariement de traits, **{[labiodentale], [uvulaire]}** considéré comme suscitant l'idée de *couper, séparer, distinguer*. Pour rappel, la matrice, que G. Bohas représente par le signe (μ) dans sa théorie, est définie comme étant une

combinaison, non ordonnée linéairement, d'une paire de vecteurs de traits phonétiques, au titre de pré-signe ou macro-signe linguistique, liée à une notion générique, laquelle peut se concevoir comme la représentation mentale d'une catégorie de l'expérience dans le cadre d'une certaine culture. (2019 : 01)

G. Bohas rappelle aussi qu'au niveau de la matrice, la « *'signification primordiale'* n'est pas liée au son, au phonème, mais au trait phonétique. » (Ibid). Dans notre cas, ce n'est donc pas le phonème **f** ou **r**, ni même la racine **fr**, qui véhicule cette « signification primordiale », celle de *couper, séparer, distinguer*, mais plutôt les traits : *labiodental*, pour le **f**, et *uvulaire*, pour le phonème **r**. Ils sont représentés dans cette théorie comme suit ; **{[labiodentale], [uvulaire]}**.

Pour revenir à ces études sur le lexique de l'arabe, nous saisissons que, globalement, la démarche consiste à identifier d'abord une racine de base. Pour illustrer, prenons l'exemple d'un ensemble de mots étudiés par Bohas et Dat (2007 : Chap. I.) dont nous reproduisons ici un échantillon :

batara (– couper la queue à un animal. – couper, retrancher en coupant, enlever),
batira (– avoir la queue coupée),
battara (–perdre, anéantir, détruire),
'abtara (– couper la queue à un animal. – priver quelqu'un d'enfants, le laisser sans postérité),
inbatara (–être coupé, retranché, enlevé) ...

¹⁴ L'article dont nous traitons est paru en 1997, venant donc après l'ouvrage en question, mais l'auteur écrit en note que son « *exposé a été présenté au Groupe linguistique d'études chamito-sémitiques (Pairs) le 16 décembre 1987, mais sa publication avait été réservé* ». (1997 : 01).

Cette première liste est posée comme formant un premier paradigme. Les mots qu'il regroupe manifestent tous des ressemblances sur le plan formel et sémantique. Il est aisé d'identifier la racine sur laquelle ils sont tous bâtis : $\sqrt{btr}$.

En un deuxième temps, il s'agit de constituer un deuxième paradigme. Celui-ci est composé des termes suivants :

batta (-couper, retrancher en coupant),

batara (- couper la queue à un animal. – couper, retrancher en coupant, enlever) ...

bataka (- couper, retrancher. – séparer une partie de son tout),

batala (-couper, retrancher, séparer, diviser en coupant),

sabata (- couper, retrancher en coupant. – raser (la tête ...)) ...

La logique ayant permis à ces auteurs de dégager une racine $\sqrt{btr}$ du paradigme précédent leur permet, à partir de ce deuxième paradigme, « *d'extraire une base commune : tous ces mots comportent un b et un t, et ils manifestent une signification commune primordiale : ‘couper’* » (Dat & Bohas. 2007 : Chap. I. § 03). C'est cette base que ces auteurs appellent étymon et c'est à partir de là qu'ils décident de le symboliser comme suit : $\epsilon \{bt\}$.

La suite de l'analyse permet aux auteurs de poser que :

Pour passer de l'étymon $\epsilon \{bt\}$ aux verbes du paradigme 2, nous voyons que ce dernier a été développé par redoublement de la dernière consonne comme dans batta, par ajout d'une consonne finale, par exemple : batara, médiane : balata, ou initiale : sabata, sans porter préjudice à la signification commune primordiale. L'étymon nous permet de rendre compte de ce que tous ces mots ont quelque chose en commun au plan phonétique et au plan sémantique, ce qu'un dictionnaire organisé en racines triconsonantiques ne peut évidemment pas faire. (ibidem.)

Dans le cas des termes nous concernant en amazigh, nous postulons donc un étymon $\epsilon \{f, r\}$, invariant phonétique, auquel est rattaché l'invariant notionnel *couper-séparer-distinguer*. Nous avons ainsi, pour l'exemple ici traité, la représentation suivante :

$fr : \sqrt{fr} \longrightarrow \text{racine}$

Combinaison de traits : $\mu \{[labiodentale], [uvulaire]\} \longrightarrow \text{matrice}$

Invariant phonétique : $\epsilon \{f, r\} \longrightarrow \text{étymon}$

Invariant notionnel : *couper / séparer / distinguer*

Il est à rappeler que l'étymon se situe en deçà de la racine et, comme le note Didier Bottineau, « ‘l'étymon’ de la TME n'est pas une forme lexicale attestée ou reconstruite fournissant l'origine en diachronie d'une forme synchronique, mais un construit submorphémique porteur du ‘sens vrai’ ... » (2021 : 100).

À travers leur application de la TME principalement au domaine sémitique, notamment l'arabe, certains auteurs ont pu délimiter les procédés formels permettant à l'étymon de se développer pour former un radical. S'agissant de l'arabe, Salam Diab résume ces procédés en écrivant :

Le développement de l'étymon peut se faire par diffusion de la deuxième consonne ou par croisement des deux étymons ou encore par incrémentation à l'initiale, à la finale ou entre les deux éléments constitutifs de l'étymon. Les créments peuvent alors être

des sonantes, des labiales, des gutturales, des glides ou toutes sortes d'obstruantes avec ou sans valeur sémantique rajoutée. (2014 : 198)

Dans notre cas, les données sur lesquelles nous travaillons nous ont donc permis de poser, à la suite de Galland, une racine **fr** à laquelle se rattache l'idée de « *séparer – couper ...* ». Ceci, en ce qui concerne l'aspect sémantique. Mais la TME pose aussi que « *pour percevoir la relation phonétique existant entre eux [des termes], il faut passer au niveau de leur analyse en traits phonétiques ...* ». Pour revenir à l'exemple des termes arabes traité plus haut, Bohas et Dat précisent que cette analyse en traits phonétiques nécessite un tableau élaboré strictement à cet effet. Ils signalent en note que celui-ci « *a été réalisé par Chakir Zéroual, dans le cadre de la préparation de sa thèse, et exposé au séminaire de G. Bohas en 1998.* » (2007 : Chap. I. note 4). Ce tableau délimite les traits utilisés dans la description des phonèmes, il s'agit de traits de manière ([± continu], [± nasal], [± strident], ...) et de traits de lieu d'articulation ([coronal], [± distribué], [± antérieur], ...).

Pour approfondir le propos, passons à cet autre niveau d'analyse impliquant ce concept signalé plus haut, qui n'est pas propre à la TME mais qui prend un sens particulier au sein de cette dernière, celui de *radical*. Signalons, avant de définir ce concept, que G. Bohas et M. Dat affirment dans l'un de leurs écrits que c'est « *l'étymon [qui] se développe pour former un radical.* » (2007. Chap. I. § 42). Pour ces deux auteurs, avec la matrice et l'étymon nous nous situons à l'intérieur du lexique ; avec le radical, précisent-ils, « *nous arrivons au moment où intervient la morphologie.* » (ibidem). Cette dernière intervient pour permettre aux étymons, qui sont toujours biconsonnantiques, d'être appariés avec des schèmes triconsonnantiques (ou plus). Ces auteurs résument cette idée en concluant que « *[c]'est à ce niveau que l'étymon biconsonnantique est développé pour cadrer avec le schème.* » (ibidem).

Afin de tester les procédés de développement de l'étymon en radical en amazigh, nous avons essayé d'inclure le maximum de termes attestés tels que figurant dans certains dictionnaires ou dans l'usage. Voici, appliqués à l'amazigh, ces procédés tels que formulés par Bohas et, à sa suite, par certains autres auteurs.

Tenant compte de l'invariant notionnel postulé plus haut, ces termes seront analysés comme formant, dans leur totalité, un champ notionnel formé des paradigmes suivants :

- A. creuser / division (partie d'un tout)
élément obtenu par division
- B. couper en parties - partie d'un tout
- C. couper – curer - nettoyer
- D. clôture - séparation
- E. se défaire - se détacher- éclore - s'effriter – s'envoler
- F. distinguer – (être) choisi(r) – trier - ... exploser
- G. se détacher (fil, corde ...) – résoudre - solutionner
- H. être ouvert – décousu – déplié ...
- I. Perdre /arracher (partie / organe du corps)

Voici maintenant l'ensemble (non exhaustif) des termes composant le champ notionnel ici étudié avec délimitation des nuances sémantiques rattachées à chaque terme issu des radicaux obtenus :

A. creuser / division - partie d'un tout

€{f, r}+ / w /

1. *afer* : « creuser ». (Qalaat Sned (Tunisie)). [Haddadou, 2007]
2. *afara* : « « lieu couvert de végétation persistante » (Touareg). [Haddadou, 2007]
3. *affriwi* : « aile de flèche ». (Zénaga, dialecte de Mauritanie). [Haddadou, 2007]
4. *tawefrit* : « trou ». (Qalaat Sned (Tunisie)). [Haddadou, 2007]
5. *ifri* : « grotte. Caverne » [Haddadou, 2007]¹⁵
6. *tifrit* : « feuille de végétal, peau de fruit, écaille, écorce ». (Ouargla). [Haddadou, 2007]¹⁶

B. couper en parties - partie d'un tout

€{f, r}+ d / q / t / t

1. *fardat* : « être découpé en petits morceaux ». (Tawellemment. Niger). [Haddadou, 2007]
2. *taferwid* : « aile ». (Zénaga, dialecte de Mauritanie). [Haddadou, 2007]
3. *(t)afardu(t)* : « mortier en bois / fm : petit mortier, morceau de bois pour boucher un trou ». (Tamazight (Maroc). Chleuh). [Haddadou, 2007].
4. *sfurdu* : « piler ». (Tamazight (Maroc)). [Haddadou, 2007]
5. *tisferdut* : « pilon ». (Tamazight (Maroc)). [Haddadou, 2007]
6. *efred* : - « ouvrir en deux (un fruit) ». (Ghadamsi. Lybie). [Haddadou, 2007]
: - « balayer, être balayé » (Touareg, Ouargla, Mzab) [Haddadou, 2007]
: - « balayer, nettoyer ». (Kabyle). [Haddadou, 2007]
7. *ferd* : « balayer, nettoyer, curer ... ». (Tamazight (Maroc)). [Haddadou, 2007]¹⁷
8. *aferteṭṭa* : « chauve-souris ». (Touareg). [Haddadou, 2007]
9. *aferteṭṭu* : « papillon ». (Kabyle). [Haddadou, 2007]
10. *ferṭeṭ* : « voleter (papillon, chauve-souris) ». (Ouargla). [Haddadou, 2007]
11. *eferdes* : « fragment de datte, p. ext. très petit fragment ». (Touareg). [Haddadou, 2007]
12. *aferdus* : - « tranche de pain, de fruit etc. ». (Ghadamsi). [Haddadou, 2007]
: - « tranche, morceau de pain (arch.) ». (Kabyle). [Haddadou, 2007]

C. couper – curer - nettoyer

€{f, r}+ s / c

1. *fers* : « curer, nettoyer, émonder, tailler ». (panberbère). [Haddadou, 2007]
2. *afras* : « curage, nettoyage ». (panberbère). [Haddadou, 2007]
3. *efres* : - « couper, être coupé, circoncire ». (Touareg). [Haddadou, 2007]
4. *afres* : « morceau (pain, viande, sucre etc.) ». (Touareg). [Haddadou, 2007]
5. *feresferes* : « couper en plusieurs morceaux ». (Touareg). [Haddadou, 2007]
6. *afercic* : « pain rompu, pain en morceau ». (Ouargla). [Haddadou, 2007]

D. clôture - séparation

€{f, r}+ g/q/y

1. *freg* : « entourer d'une clôture, enclore de haies, mettre une digue, fermer avec une digue, p. ext. protéger, prendre sous sa tutelle ». (Tamazight. Maroc). [Haddadou, 2007]
2. *afarag* : « enclos ». (Zénaga. Dialecte de Mauritanie). [Haddadou, 2007]

¹⁵ Haddadou indique que ce terme appartient au néfoussi, dialecte du Djebel Nefousa (Libye) (voir p. 62), mais il est attesté dans d'autres variétés, entre autres le kabyle, avec le même sens.

¹⁶ Dans ce sens ici indiqué, ce terme a comme pluriel *tifray*, mais il est à noter qu'il se réalise aussi en tant que toponyme (nom de village) dans d'autres variétés, le kabyle notamment, qui connaît aussi la forme *tifritin*, toujours comme nom de village.

¹⁷ Pour la racine FRD, Haddadou consacre quatre entrées distinctes dans lesquelles on retrouve les formes *efred* (B6), et *fred* (B7) avec des acceptions très proches. Notons que cet auteur fait jouer un rôle à la voyelle *e* souvent considérée chez les grammairiens amazighs comme « lubrifiant phonétique ». Voir sur ce sujet (entre autres) : S. Chaker : *Phonologie & phonétique*. Encyclopédie berbère. 37 | 2015) et Jilali Saib (*La voyelle neutre en tamazight. In étude et documents Berbères*. 11. 1994).

3. **afraq** : - « enclos, clôture, haie de buisson, bergerie ». (Tamazight (Maroc)).
: - « haie, clôture faite de palmes, de roseaux ». (Ouargla). [Haddadou, 2007]
: - « clôture, cour délimitée par une clôture, enclos ». (Kabyle). [Haddadou, 2007]
4. **freq** : diviser, partager, et pass. Répartir ... ». (Kabyle). [Dallet, 1982]
« séparer, désunir ». (Mozabite) [Mefnourne & Abdessalam, 2011]
5. **afraq** : « division naturelle, quartier, loge, d'un fruit ou d'un légume »
: « n.v. de freq : 1 être courbe, être courbé. 2 être mal formé. 3 tourner, changer de trajectoire. 4 mal partir. -n.m. : tournant, virage, v. aussi "lferyet". » [Mefnourne & Abdessalam, 2011]

E. se défaire - se détacher - éclore - s'effriter - s'envoler

€{f, r}+ r / s

1. **ifer / afer** : « feuille d'arbre, de plante ... ». (panberbère). [Haddadou, 2007]
« aile, plume, feuille (végétal, feuillage) »
« « aile d'oiseau, d'insecte, pan de vêtement » [Haddadou, 2007]
- **afer¹⁸** : - « voler, s'envoler » [Haddadou, 2007]
- **afer** : - « 1 aile. 2 aile d'un burnous ou autre vêtement, voir aussi : afriw. » [Mefnourne & Abdessalam, 2011]
- **afriw** [voir afer (alinéa 2)]
2. **ferfer** : « voler, s'envoler ». (panberbère). [Haddadou, 2007]
3. **aferfer** « envol, voltige, tournoiement au vol ». (panberbère). [Haddadou, 2007]
4. **taferfart** : « hélice, girouette, ventilateur ». (panberbère). [Haddadou, 2007]
5. **frifer** : « 1 rôder autour de qqch. tout en étant en vol (oiseau de proie). 2 être secouer par le vent (tissu). (Mozabite). [Mefnourne & Abdessalam, 2011]
6. **fruri** : « s'effriter, tomber en miettes, se décrépir », « s'effriter, tomber en poussière ». (panberbère). [Haddadou, 2007]
7. **Feruri** : « traîner (être hors de sa place) ». (Touareg). [Haddadou, 2007]
8. **afuri** « miette, choses égrenées ». (Kabyle). [Haddadou, 2007]
9. **afur** : « tesson de poterie », « restes de poterie réduits en poudre et réutilisés. ». (panberbère) [Haddadou, 2007]
10. **fries** : « se défaire, se détacher ». (Mozabite). [Haddadou, 2007]
: 1. se dévider rapidement (pelote, bobine etc.). 2 se défaire (chose enroulée). 3. se dérouler, se passer, rapidement. 4. suffoquer -ussan ttefrisen : les jours fuient rapidement. (Mozabite). [Mefnourne & Abdessalam, 2011]
11. **efres** « défaire, effiloche ». (Mozabite). [Haddadou, 2007]
12. **ferreyrey** : « éclore (œuf) » seffereyrey « faire éclore (œuf) ». (Touareg). [Haddadou, 2007]
13. **ferfer** : 1 tamiser, passer qqch. au tarare. 2 être tamisé, passer au tarare. 3 être perméable, perdre sa capacité de rétention (sol). (Mozabite). [Mefnourne & Abdessalam, 2011]

F. distinguer – (être) choisi(r) – trier - ... exploser

€{f, r}+n / z

1. **fren** : « choisir, trier, émonder ». (panberbère). [Haddadou, 2007]
2. **efrez** : « distinguer (par la vue) ; voir clair ». (Kabyle). [Dallet, 1982]
3. **feretzet** : « éclater, exploser, p. ext. attaquer » [Haddadou, 2007]
4. **tafarazzat** : « explosion, attaque » [Haddadou, 2007]

¹⁸ Ce terme renvoie selon les dictionnaires cités ici à trois sens distincts selon les variétés considérées. Il renvoie au sens ici mentionné (E1), dans un dialecte de Oaargla (voir Haddadou 2007 : 62). Il signifie aussi creuser (A1) dans un dialecte de Qalaat Sned (Tunisie) (ibidem). Il peut aussi prendre le sens donné en deuxième alinéa de (E1). Notons que dans cette acception (aile d'un vêtement ...), ce terme est intégré au paradigme E en tenant compte du sens métaphorique évoqué par l'aile.

G. se détacher (fil, corde ...) – résoudre - solutionner

€{f, r}+ i / u

1. **fri** : « se défaire (être décousu) ». (Kabyle)
2. **fru** : « trouver solution, résoudre » (Kabyle).
3. (a)se**fru** : « poème / faire -dire- des vers de poésie » / « exprimer - démêler – spécifier » [Dallet]. « rendre clair ... ». (Kabyle). [Chaker].
4. **tifrat** : « solution » ; (Kabyle).

H. être ouvert – décousu – déplié – écarquillé ...

€{f, r}+ k

1. **ferekket** : « être ouvert, décousu, décloué, déplié, p. ext. être ouvert à l'écoute, à la parole (bouche, oreille) ». (Touareg). [Haddadou, 2007]
2. **taferka** : « champ, parcelle de terrain, propriété ». (Kabyle). [Haddadou, 2007]
3. **afurk** : « branche d'arbre ». (Kabyle). [Haddadou, 2007]
4. **aferki** : « chêne-liège ». (Kabyle). [Haddadou, 2007]
5. **taferkit** : « morceau d'écorce d'arbre sèche, éclat de bois sec ». (Touareg). [Haddadou, 2007]
6. **ferrek** : « écarquiller, être écarquillé, être camus, aplati (nez) » [Haddadou, 2007]
7. **ferkekk** : « craqueler, se fendiller, s'ouvrir // se désagréger, tomber en miette. S'écailler (peinture). Être enflé à craquer. (Kabyle). [Dallet, 1982]

I. Perdre /arracher (partie / organe du corps)

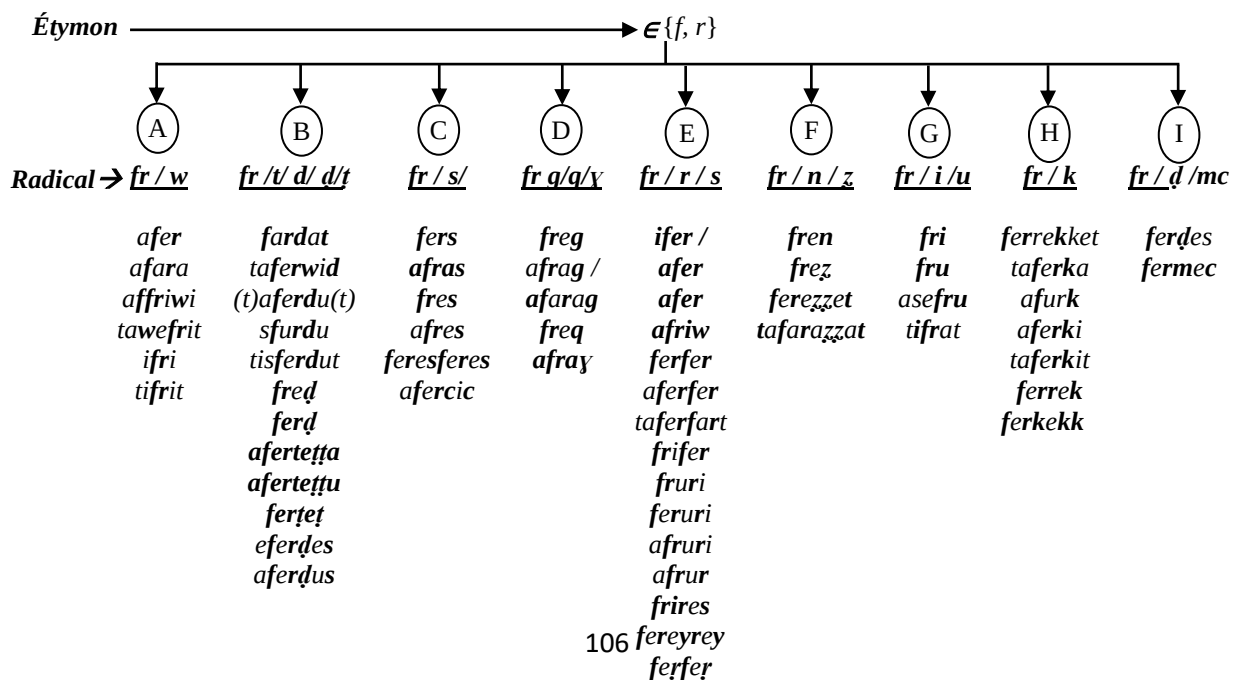
€{f, r}+ ds / m / c

1. **ferdes** : « être chauve ». (Kabyle)
2. **fermec** : « perdre ses dents ». (Kabyle).

III. 1. Essai d'analyse des paradigmes

Dans la constitution de cet ensemble – de *paradigmes* - nous n'avons pas tenu compte de tous les dérivés et autres termes issus de la base **fr**. Que donnera une analyse de cet ensemble en appliquant les mêmes procédés que ceux appliqués au lexique de l'arabe ? À quel degré serait-il juste de postuler que ces procédés sont applicables tels quels à l'amazigh ?

Reprenons toutes les bases des termes concernés par notre étude, en faisant figurer devant l'étymon, mais en dehors de la parenthèse fermante, les éléments (consonnes ou voyelles) qui se rajoutent à celui-ci pour l'étoffer. Schématiquement, les données se présentent comme suit :



III.1. a. Développement par diffusion de la dernière consonne

Pour être appariés avec des schèmes triconsonantiques (ou plus), l'étymon double la dernière consonne. S. Diab écrit à ce propos : « [p]our occuper un gabarit de trois positions consonantiques (R_1, R_2, R_3), l'étymon se développe par propagation de la deuxième consonne sur la position libre restante R_3 , » (2014 : 198). Pour les cas ici étudiés, nous avons les radicaux V. 4, 5, 6, 7, 8 et 9, représentés par les termes : **fruri**, **feruri**, **afruri**, **afrur**. Nous avons ainsi, à travers ces cas, la répétition de la consonne **r** située à la dernière position de ces termes.

III.1. b. Développement par incrémentation

Nous pensons que ce procédé est le plus productif en amazigh. Beaucoup de radicaux sont issus de ce dernier. Ceci s'expliquerait par le fait que, contrairement au procédé précédent, les consonnes ajoutées ont la latitude de ne pas figurer seulement à la dernière position (R_3). Bohas et Dat, signalent ainsi que : « [c]ette incrémentation peut s'effectuer à l'initiale, à la finale, ou entre les deux éléments de l'étymon » (Dat & Bohas. 2007 : Chap. I. § 46). Ces auteurs indiquent aussi que, s'agissant de l'arabe, ce procédé concerne surtout les consonnes sonantes (**r**, **l**, **m**, **n**) ou gutturales, représentées dans leur ouvrage par : (‘, ḥ, h, ’). A partir de la liste précédente, nous aurons dans notre cas, les radicaux ci-après et les termes qui les réalisent :

A. $\epsilon\{\text{fr}\} + w$

3. **affriwi** : « aile de flèche »

4. **tawefrit** : « trou »

Le phonème **w** se réalise pour deux cas, une fois à l'initiale et une autre à la finale du terme. Tenant compte de certaines études, mais qui portent surtout sur le lexique de l'arabe, pourrions-nous poser que ce son **-w-** rajoute à l'invariant notionnel de base l'idée de « rotondité » ou de « creux » ? Après avoir décrit ce son comme « *semi-consonne approximante labio-vélaire voisée qui nécessite la rétractation de la langue vers la zone vélaire créant ainsi un vide dans la cavité buccale et, en tant que semi-voyelle, l'arrondissement des lèvres ...* », Salem Khchoum poursuit en affirmant : « Cette posture phonatoire est analogue à l'aspect rond, circulaire ou creux de l'objet nommé. » (2021, : 01). Ce descriptif serait applicable même à des termes amazighs, tel que **tawefrit** qui signifie « trou ». Khchoum affirme encore : « [l]e **w** par ses traits phonétiques mais aussi par sa position au cœur de la racine semble revêtir une fonction onomatopéique au sein des noms-bases » (ibidem). L'illustration de ce fait se réduisant ici à ce seul exemple, nous nous gardons de généraliser cette conclusion avant toute étude appliquant ces remarques sur une large échelle.

B. $\epsilon\{\text{fr}\} + d / \text{ḍ} / \text{ṭ}$

1. **farḍat** : « être découpé en petits morceaux »

6. **efreḍ** : « ouvrir en deux un fruit »

7. **ferḍ** : « balayer, nettoyer, curer »

Nous avons ici principalement trois consonnes, **t**, **d** et **ḍ**. Nous reprenons telles quelles les formes données par les dictionnaires¹⁹ et nous distinguons ici entre **B.** 6. Et **B.** 7., (**efreḍ** et

¹⁹ Il s'agit ici de Haddadou (2007)

fred) qui voient se manifester la voyelle **e**, souvent appelée par les amazighisants lubrifiant phonétique. Cette voyelle est considérée comme n'ayant pas de statut phonologique.

Avec le rajout des phonèmes **d** et **ɗ**, nous posons que le sens s'oriente dans l'idée d'une action ou encore la représentation d'une action ayant pour effet de « découper en petit morceau », d'exercer un acte sur un objet pour en faire des parties (des morceaux) plus petit(e), ou encore de découper seulement en deux parties.

En **B. 1**, il s'agit de fragmenter pour aller à des parties encore plus petites.

En **B. 6**, le sens est plus spécifié. Il porte sur un fruit que l'on coupe en deux morceaux.

En **B. 7**, le sens ne porte pas du tout sur le fait de (dé)couper. Mais l'idée pourrait être vue comme renvoyant au fait de séparer (balayer) entre ce qui est propre de ce qui est sale.

C. $\epsilon\{\text{fr}\} + \text{s} / \text{c}$

1. **fers** : « curer, nettoyer, émonder, tailler »
2. **afras** : « curage, nettoyage »
3. **efres** : « couper, être coupé, circoncrire »
4. **afres** : « morceau (pain, viande, sucre etc.) »

En **C**, l'incrémentation s'opère en finale principalement par le rajout de la consonne **s**. Avec ce rajout, nous posons que l'idée de « couper, séparer » s'oriente davantage dans un sens d'un procès positif. Souvent, les termes regroupés dans cet ensemble évoquent l'idée de curage, nettoyage ou encore d'émondage ...

D. $\epsilon\{\text{fr}\} + \text{g/q/y}$

1. **freg** : « clôturer, séparer »
2. **afarag** : « enclos ... »
3. **afrag** : « enclos, clôture ... »
4. **fraq** : « séparer, désunir »
5. **afraq** : « division naturelle, ... » ... « n.v. de frey ... » ...

Avec le rajout des phonèmes **g** et **q**, toujours en finale, nous posons que l'idée suggérée est celle d'une coupure, clôture, séparation nette. Le trait « occlusion », se réalisant pour le phonème **q**, suggérerait encore plus une délimitation, une coupure, sans nuance, entre deux faits, deux éléments, deux phénomènes. Remarquons que ce phonème se réalise par une fermeture nette (occlusion) du conduit vocal.

Les termes figurant en **E** seront traités à part. En III. 3., nous postulons ainsi que l'étymon pourrait jumeler entre deux procédés pour qu'il se développe en radical. Nous traiterons aussi les cas de redoublement de phonèmes qui est un autre procédé de développement de l'étymon.

F. $\epsilon\{\text{fr}\} + \text{n} / \text{z}$

1. **fren** : « choisir, trier, émonder »
2. **efrez** : « distinguer (par la vue) ; voir clair »

En **F**, nous retenons deux termes qui se réalisent par incrémentation. Avec les deux phonèmes, la nasale - **n** - et l'émphatique **z**, nous avons des réalisations qui tournent autour de l'idée de choix, de tri et de distinction. Ceci n'est nullement en contradiction avec l'invariant

notionnel de base du moment que pour *trier* et *distinguer*, cela suppose une séparation, une coupure ...

G. €{fr}+ i /u

1. **fri** : « se défaire (être décousu) »
2. **fru** : « trouver solution, résoudre »
3. (a)**sefru** : « poème / faire -dire- des vers de poésie » ...
4. **tifrat** : « solution »

Le cas des radicaux regroupés en **G** est quelque peu particulier du fait que ces derniers se développent non pas en incluant une consonne mais plutôt une voyelle, ou même plus, à l'initiale ou en finale. Notons que, sur cette base, il peut y avoir aussi préfixation notamment par le rajout de la consonne **s**. **Sefru** serait donc un dérivé en **s-** (actif-factitif) du verbe **fru**.

En somme, par le rajout des voyelles (**i**, **u** ou **a**), nous aurons surtout l'idée de détachement, principalement d'un fil ou d'une corde (avec la voyelle **i**). Avec la voyelle **u** se retrouvant à la fin du mot, nous avons un terme très positivement marqué, il s'agit de **fru** (trouver solution, résoudre).

H. €{fr}}+ /k

3. **afurk** : « branche d'arbre »
4. **aferki** : « chêne-liège »
5. **taferkit** : « morceau d'écorce d'arbre sèche, éclat de bois sec »

Avec le rajout de **k**, les termes regroupés renferment l'idée d'ouverture, d'éparpillement ... portée quelquefois à son paroxysme ; éclat (de bois), écarquillement.

III.1. c. Développement par diffusion de la dernière consonne et incrémentation

Il est question, dans la citation de S. Diab, d'un gabarit de trois positions (R_1, R_2, R_3), l'étymon profite en propageant la deuxième consonne sur la position libre restante R_3 . Serait-il possible de poser qu'on pourrait amalgamer entre les deux procédés précédents pour avoir des formes telles que celle en **E. 10** : **frires**, qui constitue un radical quadriconsonantique. Nous avons ainsi un gabarit tel que (R_1, R_2, R_3, R_4), la deuxième consonne de l'étymon, ici **r**, est propagée pour être reproduite en R_3 , ensuite rajout d'une consonne en finale, **s**. En **H. 6**. **ferrek**, nous avons le rajout de la consonne **k**.

III.1. d. Développement par redoublement

Des auteurs ayant travaillé sur le lexique de l'arabe ont signalé, relativement à ce procédé, que « les exemples abondent » dans la langue arabe (Dat & Bohas. 2007 : Chap. I. §104). Nous n'avons pas tout à fait le recul nécessaire pour affirmer que c'est le cas aussi en amazigh, mais des exemples de ce procédé figurent dans notre corpus. Signalons, avant de traiter de ces exemples, qu'en amazigh le redoublement, en tant que procédé morphologique, est défini comme « la répétition d'un, de plusieurs ou de la totalité des éléments du verbe (avec un élément vocalique), produisant une valeur sémantique supplémentaire par rapport à la forme de base. » (Manseri O. 1999 : 155). Cette auteure signale qu'en amazigh le redoublement pourrait être partiel, « par la récurrence d'une ou de deux consonnes radicales – avec, selon le type verbal, l'adjonction d'une voyelle – (par exemple **mred** « ê. écorché / écorcher » > **mrured**

« *é. étalé par terre / anéanti* » » ; ou encore total, quand c'est la totalité des éléments du verbe qui sont reproduits. Elle donne, pour ce cas, l'exemple du verbe **gel** (« *stagner (eau)* ») **gelgel** (« *être inondé* »). (*Ibidem.*)

Il serait juste de poser que le verbe **ferfer** (E. 2) serait issu du redoublement de **fer**. Le verbe **afer**, attesté en langue, a la même signification que celui-ci, « *voler, s'envoler* ». Le dictionnaire (Haddadou 2007) donne le nom d'action verbale **aferfer** comme signifiant « *envol, voltige, tournoiement au vol* ». Une valeur sémantique supplémentaire est donc attestée pour ce terme, celle-ci renvoie à l'idée de *voltige* et de *tournoiement au vol*. Mais cela ne serait valable que si l'on suppose que **ferfer** est un dérivé de (**a**)**fer**, d'autant plus que ce dernier n'existe pas dans toutes les variétés de l'amazigh. Le kabyle, à titre d'exemple, ne le connaît pas.

Le terme **frifer** (E. 5) est aussi obtenu par le même procédé avec le rajout de la voyelle - **i** – qui apparaît pour donner une valeur sémantique nouvelle au terme. La valeur rajoutée est négativement marquée → *rôder autour ... proie ...*

Notons aussi l'existence d'un cas de redoublement forgé par rajout d'une consonne chaque fois à l'étymon. Il s'agit du terme **feresferes** (C5). Devrions-nous poser qu'il y aurait, dans ce cas, développement par redoublement avec incrémentation ?

III.1. e. Développement par croisement des étymons

Nous postulons que ce type de développement se réalise aussi en amazigh tenant compte de la présence, dans notre corpus, de termes tels que : **taferwid** (B. 2), **afercic** (C. 6), **ferezzet** (F. 3), **tafarazzat** (F. 4), **aferteṭṭa** (B. 8), **aferteṭṭu** (B. 9), **ferdes** (I. 1), **fermec** (I. 2) ... Il est à préciser que c'est ce procédé qui serait à l'origine des racines *triconsonantiques*. S. Diab affirme que la formation de ces dernières : « *peut [également] avoir comme source le croisement des deux étymons par différents processus s'inscrivant dans le cadre de la contrainte du principe du contour obligatoire (PCO)²⁰* » (2014 : 199). Pour sa part, Dat affirme, principalement à propos des verbes, que « *la forme trilitère est la fusion de deux racines biconsonantiques, les verbes quadrilitères représentant une phase intermédiaire de ce processus de fusion qui mène à trois consonnes.* » (2021 : 28). Ainsi, les termes ici regroupés pourraient évoluer vers la suppression de l'un de leur composant de sorte à devenir des trilitères.

Les applications sur le lexique de l'arabe ont permis de poser une typologie expliquant les combinaisons sémantiques obtenues par ce procédé. Pour S. Diab, il est question de « *quatre types de rapport sémantique résultant du croisement des étymons et de leurs signifiés respectifs* » (2014 : 199). Le premier rapport concerne les termes présentant une « *équivalence sémantique, ayant une même signification identique ou approchante* » (*idem* : 200). L'exemple donné par Diab concernant ce type est le mot **bataka**, celui-ci est réalisé par « *le croisement des deux étymons* €{**b**, **t**} et €{**t**, **k**} ». Ceux-ci sont, à vrai-dire à la base des deux termes **batta** et

²⁰ Denis Costaouec définit ce principe comme renvoyant au fait que « *'deux occurrences adjacentes du même trait sur la même ligne' sont exclues ...* » (2002 : 144). En application de ce principe, cet auteur donne l'exemple, puisé du berbère, de la « *séquence */bVf/ (où V représente n'importe quelle voyelle) est impossible (= non attestée).* » (*ibidem.*)

takka, tous les deux signifiant *couper*. Le terme **bataka**, résultant de la fusion des deux étymons, garde la même signification, *couper*. Quant au deuxième rapport, il est question de « *compositionalité sémantique ayant une signification syncrétique* » (ibidem). Le terme choisi pour illustrer ce rapport est **raḍama** qui signifie *courir d'un pas lent et lourd*. Ce sens est issu du croisement des deux étymons $\epsilon\{r, ḍ\}$ et $\epsilon\{r, m\}$ qui sont à l'origine des verbes **raḍḍa** et **ramma**. Le premier manifeste un sens et son contraire. Il signifie « *être lourd et avoir de la peine à se lever ou à se mouvoir* » mais aussi « *courir à toutes jambes* ». Le deuxième, **ramma**, signifie « *être vieux et usé* ». **Raḍama** signifie globalement « *courir d'un pas lent et lourd* ».

Les deux autres types de rapports concernent des termes manifestant l'homonymie et l'énantiosémie. Pour l'homonymie, il s'agit de termes bâtis sur le croisement d'étymons porteurs de sens différents avec maintien, dans le terme résultant, de la différence de sens. Ainsi, **ḡaraza** a deux sens :

1. *Piquer quelque chose avec une aiguille, plonger (un instrument pointu), plonger la queue dans la terre pour pondre des œufs (se dit des sauterelles).*

2. *Qui ne donne que peu de lait (chamelle) ».*

En raison du fait qu'aucun lien de sens n'existe entre 1. et 2., ce terme **ḡaraza** est posé comme relevant d'un cas d'homonymie.

Pour l'énantiosémie, qui est « *un cas particulier d'homonymie* » (Diab, 2014 : 203), celle-ci s'explique « *par le croisement de deux étymons porteurs d'origine (sic) des sens contraires. Le résultat de leur croisement se traduit par le maintien des deux sens contraires.* » (ibidem). L'auteur que nous citons ici reprend l'exemple du terme **ša'aba** qui a le sens de « 1. *Rassembler, en général ; rassembler les coutures ou les parties de la charnière* » mais aussi son contraire « 2. *Séparer, disjoindre* ». Bohas et Dat écrivent à propos de ce terme : « *l'énantiosémie : rassembler/disperser de ša'aba est donc interprétée par l'analyse en deux étymons : $\epsilon\{\dot{s}\}$: disperser et $\epsilon\{b\}$: rassembler.* » (Dat & Bohas. 2007 : Chap. I. § 83).

Il ne serait pas aisé de poser que les deux premiers rapports, tels qu'expliqués plus haut et tels qu'établis pour le lexique de l'arabe, concernent de la même manière le lexique amazigh. Nous posons, au stade de nos connaissances actuelles, que les termes : **taferwid**, **afercic**, **ferezzet**, **tafarazzat**, **afertetta**, **afertettu** et **ferkekk**, seraient tous construits par croisement de deux étymons. Nous postulons ainsi l'utilisation de ce procédé, mais il est difficile de trancher au sujet du sens de la majorité des étymons les composant. Nous soumettons, pour le moins, à discussion l'idée que **ferezzet** (F. 3), et **tafarazzat** (F. 4.), sont issus du croisement des étymons $\epsilon\{f, r\}$ et $\epsilon\{r, z\}$. Ce dernier renvoie à l'idée de *casser, briser*, tel qu'attesté dans le verbe **rrez** (*casser, briser, fracturer* ...). De même nous posons que **afertetta** (B. 8.) et **afertettu** (B. 9.) seraient construits par croisement de $\epsilon\{f, r\}$ et $\epsilon\{t, t\}$ (ḍ ?) (?). Ce deuxième étymon $\epsilon\{t, t\}$ (ḍ ?) serait à rapprocher de **tī** (œil). Ceci se justifierait par le fait que le papillon présente sur ses ailes des taches rondes, appelées ocelles, qui évoquent les yeux et qui se présentent de différentes couleurs.

Notons enfin que **ferkekk**, qui a le sens de : *craqueler, se désagréger, tomber en miette* ..., pourrait être issu de $\epsilon\{f, r\}$ et $\epsilon\{r, k\}$. Ce deuxième étymon, véhiculerait la même idée de sens portée par le verbe **rku / yerka**, *être pourri*. Mais nous avons aussi, avec emphase sur le **r**

et développement par redoublement, des réalisations qui sont proches de cet étymon telles que *rrekrek*²¹, qui signifie *craquer, tomber lourdement*. Le terme *ferkek* serait issu, dans ce cas, du croisement de $\epsilon \{f, r\}$ et $\epsilon \{r, k\}$. Si nous admettons cette hypothèse, il s'agirait, dans *ferkek*, d'un développement par croisement.

Moyennant quelques ajustements, il nous paraît judicieux, à partir de cette première tentative, d'appliquer à l'amazigh les procédés en rapport au développement du lexique. D'aucuns pourraient nous faire le reproche de nous être précipité à parler de matrice et d'étymon alors que les études n'ont pas encore assez évolué pour mesurer le rôle et la place de ce phénomène dans cette langue. Nous avons suggéré l'existence des matrices en amazigh même si nous n'avons pas pleinement cerné ce phénomène. La TME, comme cadre théorique, nous offre l'occasion de postuler leur existence.

En somme, malgré la réticence de certains auteurs aux études étymologisantes, redoutant le « mirage étymologique », comme suggéré par M. Cohen, les sciences du langage s'ouvrent depuis quelques décennies à cet aspect de la langue pour pousser les limites de la recherche en deçà de la racine. Dès lors, il était aisé de postuler l'existence, dans le lexique, d'« éléments » plus petits que la racine susceptibles de participer à la construction du sens. Ces études ont donné lieu à de nouvelles approches, entre autres la morphosémantique lexicale, rattachée à un domaine plus large, la submorphémie, qui est (pourrait être) porteur de nouvelles perspectives dans la compréhension de l'organisation du lexique.

La TME propose trois niveaux grâce auxquels elle envisage une restructuration du lexique de la langue : la matrice, l'étymon et le radical. Nous avons posé l'hypothèse d'une possible application de ces niveaux tels quels en amazigh. Tenant compte de la démarche préconisée dans le cadre de cette théorie, et partant de ce qui a été élaboré pour l'arabe, nous avons essayé d'appliquer les procédés de développement de l'étymon en radical, tels qu'appliqués sur le lexique de cette langue, à celui de l'amazigh. Nos résultats confirment la possibilité d'une telle application avec, peut-être, quelques réajustements.

Aucune étude, à notre connaissance, ne propose encore une application en profondeur de la TME à la langue amazighe. Les quelques propositions ici regroupées, bien que souffrant de quelques manques, pourraient aider à des investigations plus profondes et mieux organisées dans la perspective d'une meilleure application de cette théorie.

BIBLIOGRAPHIE

Babaci H. Hameg L. (1993). Découverte de deux originalités dans la langue berbère. Éditions Thifinagh.

Bohas G. (1997). Matrices, étymons, racines : éléments d'une théorie lexicologique du vocabulaire arabe, Paris-Louvain, Peeters.

Bohas G. (2007). « Le lexique de l'arabe et l'arbitraire du signe », La Clé des Langues [en ligne], Lyon, ENS de LYON/DGESCO (ISSN 2107-7029), 07. Disponible sur URL : [https://cle.ens-](https://cle.ens-lyon.fr/)

²¹ Ce terme est inclus à l'entrée *RK* dans le dictionnaire Dallet. La même entrée enregistre le verbe *irrik* signifiant *s'abattre, tomber avec fracas*.

lyon.fr/arabe/langue/linguistique/le-lexique-de-l-arabe-et-l-arbitraire-du-signes], consulté : mai 2023.

Bohas G. (2019). La motivation corporelle du signe linguistique : Conséquences pour l'organisation du lexique de l'arabe. Disponible sur URL : [https://www.researchgate.net/publication/334635267_La_motivation_corporelle_du_signe_linguistique_Consequences_pour_l'organisation_du_lexique_de_l'arabe] consulté le : mai 2023.

Bottineau D. (2021). La théorie des matrices et étymons (TME) de Georges Bohas comme morphophonosémantique lexicale générative, opérative et incarnée. : 99-132. In D. Leeman (éd.), La submorphologie motivée de Georges Bohas : vers un nouveau paradigme en sciences du langage – Hommages à Georges Bohas. Paris : Champion.

Chaker S. (1981). « Les racines berbères trilitères à 3^e radicale alternante », GLECS, XVIII-XXIII, 1973-1979.

Chaker S. (1991). Manuel de linguistique berbère I. Editions Alger, Bouchène, Algérie.

Chaker S. (1997). Manuel de linguistique berbère II. Syntaxe et diachronie. ENAG Editions, Alger. Algérie.

Chaker S. (2003). « Autour de la racine en berbère : statut et forme », Folia Orientalia (Cracovie), 39, p. 83-93.

Costaouec D. (2002). De nouvelles phonologies ? Sur quelques évolutions récentes de la phonologie générative. Dans *La linguistique* 2002/2 (Vol. 38), pages 139 à 158. Éditions Presses Universitaires de France. ISSN 0075

Dallet J. M. (1982). Dictionnaire kabyle-français. Paris : SELAF.

Dat M. (2021). « La théorie des matrices et des étymons : théorie lexicologique ou théorie motivationniste ? » pp : 23 – 63. in : La Submorphologie motivée de Georges Bohas : vers un nouveau paradigme en sciences du langage Hommage à Georges Bohas. S.d. de Danielle Leeman. Paris Honoré Champion Éditeur.

Dat M. et Bohas G. 2007. Une théorie de l'organisation du lexique des langues sémitiques : matrices et étymons. Lyon : ENS Éditions. Disponible sur URL. [https://books.openedition.org/enseditions/12832.] Consulté le : mai 2023.

Diab S. (2014). « *Pour une autre organisation du lexique de l'arabe* ». in Timsal n Tamazight Volume 4, Octobre. Pages 93-101.

Ducard D. (2017). « L'histoire d'un truc », Linx, 74, 17-38. Disponible sur [URL: http://journals.openedition.org/linx/1702; DOI: https://doi.org/10.4000/linx.1702]. Consulté : avril 2022.

Galand L. 1997. A propos des noms de l'écorce. Editions : Varsovie : Państwowe Wydawnictwo Naukowe.

Haddadou M. A. (2004). « Les couches diachroniques du vocabulaire berbère » In : Trames de langues : Usages et métissages linguistiques dans l'histoire du Maghreb [en ligne]. Tunis :

Institut de recherche sur le Maghreb contemporain, (généralisé le 06 janvier 2023). Disponible sur URL : [<https://doi.org/10.4000/books.irmc.1481>] consulté : mai 2023.

Haddadou M. A. (2007). Dictionnaire des racines berbères communes. Haut Commissariat à l'Amazighité.

khchoum S. (2021). « La motivation dans les noms-bases » : 271-283 ». In D. Leeman (éd.), La submorphologie motivée de Georges Bohas : vers un nouveau paradigme en sciences du langage – Hommages à Georges Bohas. Paris : Champion.

Manseri O. (1999). « Sur l'aspect et la dérivation en kabyle », in : Études et Documents Berbères, 17, 1999 : pp. 153-164.

Monneret Ph. (2021). « L'indispensable inutilité de l'arbitraire du signe » : 68-98 ». In D. Leeman (éd.), La submorphologie motivée de Georges Bohas : vers un nouveau paradigme en sciences du langage – Hommages à Georges Bohas. Paris : Champion.

Nait-Zerrad K. (2008). « Notes sur quelques racines polysémiques en berbère ». In revue Asinag, n° 13, p. 151-163. GH communication – Rabat 2018

Rebuffat R. (2006). « Aires sémantiques des principaux mots libyques » ; In : Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité, tome 118, n°1. 2006. Antiquité. pp. 267-295. Disponible sur : https://www.persee.fr/doc/mefr_0223-5102_2006_num_118_1_10984

Nouh-Mefnune A. & Abdessalam B. (2011). Dictionnaire Mozabite – Français. ENAG éditions.